

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de juillet 2011

“Veillez et priez afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation. L’esprit est plein d’ardeur, mais la chair est faible.” (Mt 26,41)

POINTS A SOULIGNER

- Pour Jésus, veiller signifie résister au sommeil spirituel, se tenir prêt à accepter la volonté de Dieu.
- Cette vigilance repose sur la prière qui nous est indispensable pour vaincre l'épreuve.
- Si nous sommes tous fragiles en face de la tentation
 - Jésus parle de la faiblesse de la chair - nous pouvons compter sur la force qui nous vient de l'Esprit.
- Les épreuves sont permises par Dieu pour nous permettre, en les surmontant, de mûrir spirituellement.
- Face à l'épreuve, deux tentations à éviter : présumer de nos forces ou nous croire incapables de la surmonter.

Extrait de “Comme un diamant” :

- Non pas la mienne, mais la tienne, p. 38

“Que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se réalise !” Efforce-toi de demeurer dans sa volonté et que sa volonté demeure en toi. Lorsque la volonté de Dieu sera faite sur la terre comme au ciel, le testament de Jésus aura son accomplissement.

Pense au soleil et à ses rayons.

Le soleil est comme le symbole de la volonté de Dieu, Dieu même. Les rayons sont comme cette volonté divine sur chacun de nous. Marche vers le soleil dans la lumière de ton rayon, différent et distinct de tous les autres.

Ainsi tu accomplis le dessein particulier, la merveille que Dieu veut de toi. (...).

Plus les rayons sont près du soleil, plus ils sont proches les uns des autres. Nous de même, plus nous marchons vers Dieu, plus nous nous approchons les uns des autres. Jusqu'au jour où nous serons tous un.

- C'est le temps de l'épreuve, p. 88 :

Combien de fois, Seigneur, tant d'éléments s'unissent pour nous composer un horizon de souffrance qui nous semble ta volonté !

“C'est comme cela, disons-nous, c'est ainsi, il ne pourra pas en être autrement... pour telle ou telle raison.”

Un dessein de sang se profile pour notre vie à venir. Effrayant et lumineux, il nous enchaîne à une seule résolution : verser notre sang dans ton calice et te répéter notre *oui* à ta volonté qui semble si précise.

Puis les jours passent, le sang n'est plus si rouge, la tempête s'éloigne, l'azur du ciel réapparaît. C'est ainsi, c'est vraiment toujours ainsi.

Pour quelle raison ? Parce que c'est le temps de *l'épreuve*. Tu nous *éprouves*.

Mais d'autre part, ces épreuves que nous ressentons sont peut-être notre participation, à notre mesure, à ta grande épreuve.

- Quand on a connu la souffrance, p. 106 :

Quand on a connu la souffrance, l'angoisse, quand on s'est tourné, muet et déchiré, vers Dieu pour l'implorer, l'appeler au secours et le supplier humblement, quand on a bu le calice jusqu'à la lie et offert à Dieu, des jours ou des années durant, sa propre croix unie à la sienne qui lui donne une valeur divine, Dieu s'émeut de pitié et nous accueille dans son union.

Une fois mesurée la valeur irremplaçable de la souffrance, cru à la logique de la croix et constaté ses effets bienfaisants, Dieu nous montre sous une forme nouvelle et plus élevée qu'il y a plus précieux encore que la souffrance : un amour de miséricorde, qui nous fait ouvrir notre cœur et nos bras aux malheureux, aux victimes de la vie, aux pécheurs repentants.

C'est un amour qui sait accueillir le prochain égaré, et lui pardonner soixante-dix fois sept fois. Un amour qui fête davantage le pécheur qui revient que cent justes (...), un amour qui ne mesure pas et ne sera pas mesuré.

C'est une charité épanouie, plus abondante, plus universelle, plus concrète que celle que l'on possédait auparavant. On sent en effet naître en soi des sentiments semblables à ceux de Jésus pour ceux que l'on rencontre.

(...) Beaucoup de pécheurs s'approchent, parce qu'on est un peu l'image du Christ, et on entame avec eux des conversations semblables à celles que Jésus tenait avec Marie-Madeleine ou la femme adultère.

La miséricorde est l'expression ultime de la charité, son accomplissement. Et la charité surpasse la souffrance, parce que celle-ci n'existe qu'en cette vie, alors que l'amour demeure aussi dans l'autre. Dieu préfère la miséricorde au sacrifice.

Extrait de “Pensée et spiritualité” :

- L'épreuve, p. 226 :

Si Dieu nous dévoilait toutes les souffrances qu'il nous réserve dans la vie, nous mourrions sur le coup. S'il nous révélait toutes les joies que nous éprouverons dans la vie, nous mourrions sur le coup. Dieu sait et il dose. (...)

La vie est un passage important : c'est *ici, maintenant*, que nous nous formons. Ce que de Jésus j'aurai laissé construire en moi, voilà ce qui restera fixé éternellement dans l'au-delà.

Chacun de mes actes, chaque moment, auront une projection dans l'éternité ! Chaque minute de ma vie conditionne la Vie ! “Le paradis est une maison que l'on construit ici-bas et que l'on habite là-haut.”

Pourquoi avons-nous peur de dire à tout le monde que sur cette terre nous sommes de passage et que, là-haut, nous habiterons toujours ? (...)

Mon Dieu, merci d'être venu sur la terre pour nous indiquer la Voie, pour te faire la Voie. Perdus en toi, nous serons toujours dans la lumière, même si nous sommes dans les ténèbres.

Merci d'être né, d'avoir vécu et d'être “mort pour nous” (Rm 5,8), pour moi.

Mort ! Oui, tu es mort. Si tu n'étais pas mort, comment ferions-nous pour affronter la mort ? Au lieu de cela, nous penserons à toi et mourrons avec toi. (...)

Tout est jeu de théâtre ici-bas, répétition de ce que sera la vie là-haut. Joue le rôle que tu auras là-haut : Jésus à ta place, dans ta vocation. Alors ta vie sera une aventure divine, qui se réalisera en se perpétuant là-haut. (...)

- Gratitude”, p. 188 :

Je t'aime, non parce que j'ai appris à te parler ainsi, non parce que le cœur me suggère ces mots, non parce que je crois que tu es amour, ni même parce que tu es mort pour moi.

Je t'aime, parce que tu es entré dans ma vie puis que l'air dans mes poumons, plus que le sang dans mes veines.

Tu es entré où nul autre ne pouvait pénétrer quand personne ne pouvait m'aider, quand personne ne savait me consoler.

Chaque jour, je t'ai parlé.
chaque instant je t'ai regardé
et sur ton visage j'ai trouvé la réponse, dans tes paroles l'explication, en ton amour la solution.

Je t'aime, parce que tu as vécu avec moi des années durant, et j'ai vécu de toi. J'ai bu à ta loi et je ne le savais pas. (...)

Donne-moi de t'être reconnaissante - au moins un peu - dans le temps qui me reste, pour cet amour que tu as versé en moi, et qui m'a amenée à te dire : je t'aime.

Extrait de “Aimer” :

- Le présent solennel, p. 101-105 :

En vivant le présent, nous annulons en quelque sorte le temps : le passé est contenu dans le présent et le futur n'existe pas. Lorsqu'il viendra,, nous serons dans le présent. Or, si nous vivons ainsi, projetés dans le présent, si nous faisons la volonté de Dieu dans l'instant présent, non seulement le temps mais aussi l'espace se trouvent annulés.

En effet, en vivant ainsi, nous sommes déjà *un* en Dieu. Nous ne sommes pas seulement proches, mais nous sommes en Dieu et nous sommes un... au delà de tout ce que nous pouvons imaginer. Ce qui, d'une certaine manière, anéantit le temps et l'espace.

Saint Paul dit qu'il faut laisser passer la “scène de ce monde” destinée à disparaître bientôt. Nous voudrions, si c'était possible, qu'elle disparaisse sur-le-champ (...). Il nous suffit de commencer à jouer une divine comédie : ce ne sont plus nous qui vivrons, mais Jésus en nous qui est la Voie, la Vérité, la Vie.

Si Jésus est en nous, le monde peut devenir dès maintenant la scène sur laquelle nous interprétons cette divine comédie, et alors quelque chose dans notre vie demeure pour l'éternité.

- Paradoxe, page 153 :

Une phrase de l'Evangile nous impressionne : “*Tout ce que vous demandez dans vos prières, croyez que vous l'avez déjà obtenu, et vous l'obtiendrez*”

Jésus l'a bien souvent répété sous des formes différentes : “Frappez”, “demandez”, “demandez en mon nom”, et nous y ressentons chaque fois son amour pour nous.

Mais voici qu'il ajoute : “Croyez que vous l'avez déjà obtenu” et c'est beaucoup plus fort. Il veut que nous soyons sûrs d'obtenir la grâce avant même de l'avoir demandée. C'est paradoxal. Et cela révèle tout l'amour dont le Christ nous aime. (...)

Mais cet amour devient pour nous certitude lorsque, dans les moments de grande épreuve, nous avons demandé avec cette qualité de foi et que nous avons obtenu.